

« Inégalité de l'homme » « Race et intelligence »

LE MONDE | 01.02.1978 | André Langaney, sous-directeur au Musée de l'Homme.

La collection " Factuelles " des éditions Copernic a récemment lancé deux ouvrages à grand renfort de publicité et avec le soutien d'un militant du GRECE (Groupe de recherche et d'étude pour une civilisation européenne), organisateur d'un récent congrès à Paris. Les deux titres : *Inégalité de l'homme* et *Race et intelligence* sont sans équivoque ; mais malgré leur complémentarité idéologique, les deux ouvrages ne méritent pas la même attention. *Inégalité de l'homme*, écrit par l'Anglais Hans J. Eysenck, reprend, en les actualisant, les thèmes de l'Américain Jensen et des psychométriciens sur l'hérédité de l'intelligence. Si une petite partie des tableaux de chiffres est actualisée, le raisonnement, simple, reste le même : 1) Les hommes sont différents par leurs aptitudes, donc ils sont inégaux ; 2) Le Q.I., " quotient intellectuel ", mesuré par un ensemble de tests d'aptitudes, mesure l'intelligence ; 3) Le Q.I., chiffre mesuré par ces tests, est " héritable " et se transmet statistiquement des parents aux enfants ; 4) Étant " héritable ", le Q.I. est déterminé génétiquement.

Les conclusions s'imposent alors : l'intelligence est prédéterminée à la naissance et ne saurait guère être modifiée par l'éducation. Ne perdons pas notre temps et notre argent à éduquer ceux qui ne sauraient l'être. Trions au plus tôt les individus d'après leur Q.I. et, pour le mieux de tous, attribuons-leur les possibilités de formation et les fonctions correspondant aux capacités dont ils sont pourvus à leur naissance. Tous ceux qui n'admettent pas ces évidences sont des égalitaristes forcenés pétris d'une mauvaise foi antiscientifique !

Cependant, les choses ne sont pas si simples. Si chacun peut être impressionné par la technique du Q.I. et les statistiques qui l'accompagnent, qui prendrait au sérieux un texte dans lequel il serait dit, par exemple, que l'intelligence de Mozart était 110, celle de Jean-Paul Sartre 120, celle de Valéry Giscard d'Estaing 140 et celle de François Jacob 160 ? La notion d'intelligence recouvre tant de domaines aussi variés qu'indéfinissables que la diversité des aptitudes ne peut s'interpréter en termes d'inégalité que dans un type strictement défini de performances : Mozart était sans doute meilleur musicien que M. Giscard d'Estaing, mais moins bon mathématicien.

Dès lors, que signifie la différence de Q.I. ? Uniquement que, pour un ensemble arbitraire de performances défini dans un cadre socioculturel donné, tel individu est plus efficace que tel autre. Ce qui peut être utile pour sélectionner des programmeurs ou des chefs d'entreprise, mais certainement pas pour constituer une mesure absolue d'un facteur général d'intelligence auquel la plupart des psychologues ont cessé de croire depuis longtemps.

La deuxième faille de la démonstration, beaucoup plus difficile à détecter pour un non-généticien, est le passage de l'" héritable " au " génétique " (donc à l'inné) sur lequel Eysenck se garde d'insister (voir ci-contre). Ayant démontré - ce que presque personne ne met en doute - que le Q.I. est " héritable " Eysenck en déduit, par un double abus de langage, que " les variations de l'intelligence sont génétiques ", ce qui n'est pas exclu mais n'a rien à voir. Bien sûr, les hommes ne sont ni semblables en potentialité ni égaux vis-à-vis de performances intellectuelles spécifiques ; mais il ne saurait être question, comme le suggèrent Jensen et Eysenck, de fonder une inégalité en droit sur des présomptions d'inégalité génétique qui ne sont ni démontrées, ni mesurables. La génétique des aptitudes ne pourrait être prise comme base du raisonnement que si des gènes précis, agissant de manière spécifique sur telle performance intellectuelle, avaient été identifiés. Nous en sommes bien loin, hormis quelques cas de débilité d'origine génétique connue.

Le second volume est anonyme, le pseudonyme de " Jean-Pierre Hébert " cachant entre autres, selon l'éditeur, " deux généticiens français connus pour leurs travaux scientifiques " mais qui ne veulent pas compromettre leur carrière en signant les vérités scientifiques qu'ils professent ! Curieuse attitude pour des chercheurs, sûrs de leur théorie, que l'on cherche en vain dans le très petit monde de la génétique française !

L'ouvrage est une compilation partisane d'ouvrages et d'articles consacrés, en particulier, aux comparaisons entre Q.I. des Noirs et des Blancs américains. Les spécialistes sont sommairement classés en bons " héréditaristes " qui suivent Eysenck et Jensen et mauvais " environnementalistes-égalitaristes " dépourvus de tout scrupule. Ce sont, bien sûr, les bons et les Blancs qui gagnent, après 317 pages et 1 051 références.

Toute cette affaire reste scientifiquement mineure mais elle est inquiétante car, selon des procédés classiques, on s'efforce de faire passer pour vérités scientifiques de simples hypothèses et faire croire que la science maîtrise des domaines où elle est ignorante.

En outre, on pourrait rappeler que les égalitaristes forcenés, auxquels Eysenck assimile un peu vite tous ses adversaires, ne se rencontrent guère que parmi quelques marxistes utopistes. En fait, la plupart des sociétés ont

cherché à adapter plus ou moins les activités de leurs membres aux aptitudes individuelles de ceux-ci. Ce qui est bien normal, tant qu'on ne cherche pas à utiliser, pour le faire, des bases biologiques dont nous ignorons tout.

André Langaney
sous-directeur au Musée de l'Homme